

Le bon, l'Art brut et les truands

L'artiste est-il
un entrepreneur
comme les autres ?

8 rencontres

Vincent Bizien

Marinette Cuco

Alex Gross

Jean-Pierre Nadau

Mémoire

Gilles Aillaud

115 expositions à voir

L'art vernaculaire indien

à Paris





2009. 2. 10. 1

expo

Art vernaculaire indien : des intouchables si touchants



Subhash-Vyam - Sans titre - 2014 - Acrylique sur toile - 90 x 70 cm
À gauche : Bajju-Shyam - Sans titre - 2014 - Acrylique sur papier - 55 x 38 cm

Plus qu'une grande exposition - une centaine d'œuvres présentées sur 3 sites parisiens, dans le même quartier - sous son titre explicite Vernacular India 2015 : art contemporain indien d'origine tribale, voici un voyage à travers le temps et l'espace, l'histoire de l'Inde séculaire et actuelle. Un voyage sensible au cœur de l'humanité indienne la plus démunie, celle des Adivasis (« ceux qui étaient là avant »), de populations campagnardes ou citadines, animistes, au plus près de la nature et de ses divinités, qui s'expriment depuis longtemps à travers de nombreuses formes graphiques.

Outre l'aspect géopolitique essentiel à la compréhension, l'itinéraire à travers divers états de l'Inde centrale qui est proposé donne l'occasion de découvrir une production de tradition séculaire mais aussi l'œuvre de ceux qui, désormais labélisés artistes, exposés dans les galeries et les musées du monde entier, proposent un art actuel de plus en plus prisé. Émouvant, saisissant, magique, humain, profondément humain. *Par Patrick Le Fur*

Forts des nombreux voyages qu'ils effectuent en Inde depuis près de 20 ans, guidés par leur passion pour le sous-continent indien, Anne Chevalier et Anders Laustsen, responsables de la Galerie Anders Hus, ne sont pas des commissaires mais des intercesseurs, des médiateurs. Ils n'ont qu'un seul but : initier, faire découvrir un monde, un univers artistique, mal connu en Europe.

La référence essentielle, élément déclencheur pour le couple : « En 2010, l'exposition *Autres maîtres de l'Inde* au Musée du Quai Branly : le coup de foudre » déclare Anne ! « Nous avons voulu rencontrer ces maîtres. L'année suivante nous sommes partis au cœur de l'Inde, dans ses régions rurales et tribales : le Madhya Pradesh. »

Suite à leurs rencontres avec la tribu Gond, avec « l'envie de faire passer une autre image de Bhopal que celle du désastre écologique de l'Union Carbide », ils montent une exposition annuelle ; cette année, avec le concours de Christian Guillaud, collectionneur et spécialiste de l'art de la tribu des Warlis, dans l'Espace Beaurepaire.

Soulignant le plaisir d'avoir eu, dès 2011, la visite de l'ambassadeur Ranjan Mathai, et l'année suivante « le haut patronage de l'Ambassade de l'Inde en France », Anne voit les choses en face. « Difficile de faire bouger 1 milliard 300 millions d'habitants, toujours adhérents au système de castes... »

Cet art tribal s'est officialisé lorsque Bhopal est devenue « la nouvelle capitale culturelle » selon les mots d'Indira Gandhi, lors de l'inauguration du musée Bharat Bhavan, en 1982. Mais son essor a pris fin avec la catastrophe de 1984, même si la ville demeure culturellement très vivante. La classe moyenne s'intéresse depuis peu à cet art et certains achètent des pièces. Globalement, l'Inde recherche ainsi son identité à travers ses racines, dans une culture qualifiée de syncrétique. Religions et traditions spécifiques se marient désormais aussi aux tendances de l'art international. De la *Bhopalitisiation* à la mondialisation... L'an dernier s'est ouvert un monumental musée des arts tribaux indiens. Une impulsion donnée par le nouveau directeur du musée Bharat Bhavan : « Swaminathan, peintre et passionné de cultures tribales, a choisi de montrer l'art vivant tel qu'il est pratiqué dans les communautés tribales et de l'exposer auprès des autres artistes » explique Anne.

De Bhopal à Bombay

L'exposition rassemble des œuvres de différentes tribus de l'Inde centrale. Le Madhya Pradesh, autour de Bhopal, sa capitale, pour diverses tribus et styles spécifiques, dont essentiellement les Gond et les Bhil, mais aussi les Hill Korwa de l'état du Chhattisgarh et la tribu Warli de l'état du Maharashtra, au Nord de Bombay. « L'art vernaculaire désigne un art vivant actuel, ancré dans le passé (mythes, croyances et traditions) et exercé dans une communauté restreinte. L'art vernaculaire est fondé sur la mémoire collective. » Dans ce cadre, il s'agit d'une exposition aux confluences - là est son originalité - puisque sont présentées conjointement des œuvres de deux courants.



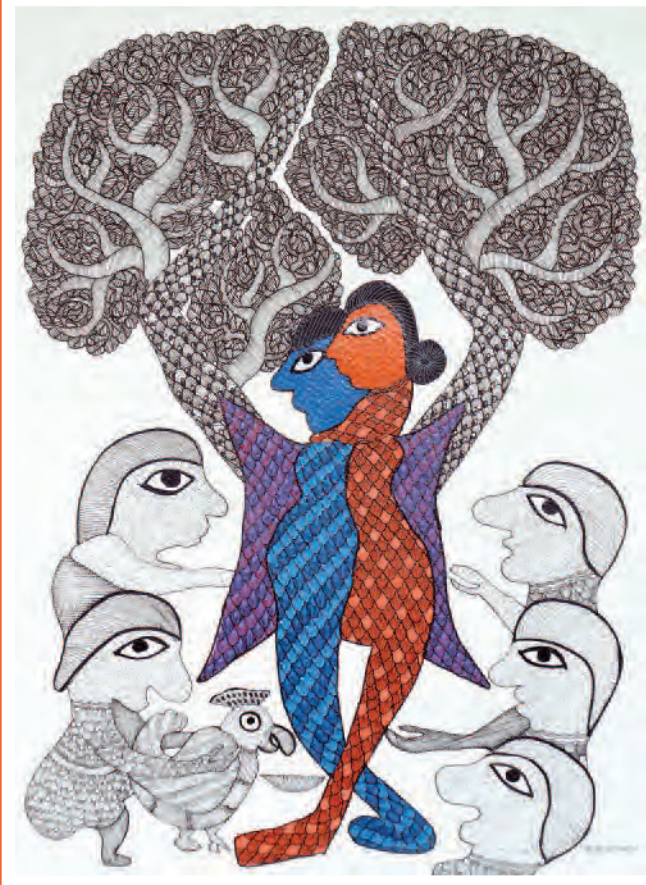
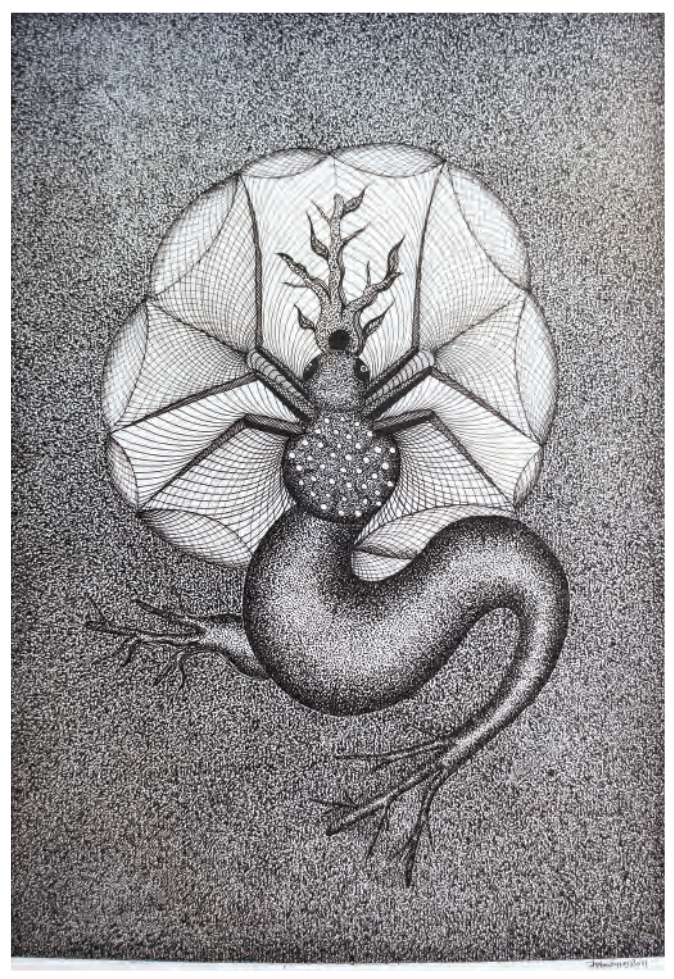
D'une part, un art tribal sacré, encore pratiqué selon la tradition ancestrale (peintures Pithora des tribus Rathwa et Bhil par exemple), suivant le savoir faire d'un groupe, ayant des fonctions rituelles fortes, indissociable d'un panthéisme, par des « simples gens » des campagnes.

D'autre part, un art tribal consacré, professionnel, individuel et sophistiqué. Des pièces cotées et signées, elles, pour un art reconnu... Jangarh Shyam en est le meilleur exemple : il exposa en France, en Angleterre ou en Hollande, en Australie et même au Japon, pays où il se suicida en 2001. Comme en hommage, un ensemble de peintures sur toiles et dessins, tous magnifiques, retient l'attention tant par sa technique doucement sophistiquée, peaufinée, que par la façon qu'il a eu de magnifier en les modernisant les thèmes traditionnels.

À travers un large panorama, l'exposition est une révélation, l'événement un enchantement : l'art présenté fascine par sa diversité, éblouit par sa fraîcheur, ses couleurs, ses motifs et ses narrations. C'est un art pur, authentique, réalisé par des hommes ou, plus rarement, des femmes, et il s'agit bien là d'une expression spontanée, une nécessité vitale de créer pour dire le monde c'est-à-dire la nature et le quotidien des hommes ; et aussi honorer l'autre monde, celui des divinités, des légendes.

Dynasties et écoles

Ces aspects ne permettent absolument pas de mettre cet art dans les catégories existantes en Occident, naïf, brut, outsider, singulier... mais d'envisager seulement des liens avec eux. Dans le large éventail proposé, quant aux artistes de la tribu Gond, ceux de « l'École » de Jangarh Shyam, outre deux superbes toiles de Bhajju Shyam, neveu du premier, on s'arrêtera sur deux œuvres du fils du premier, Mayank. Sans vouloir être assimilé à sa tribu ni la rejeter, cet artiste talentueux de 28 ans montre, dans une expression très puissante, exacerbée, on l'imagine, par le traumatisme lié au suicide de son père légendaire, un travail pointilliste très novateur que l'on pourrait qualifier de fantastique, psychédélique.



De haut en bas et de gauche à droite :
 Bhaju Shyam - Acrylique sur papier - 55 x 38 cm
 Mayank Shyam - Encre sur papier - 55 x 38 cm
 Subhash Vyam - Acrylique et encre sur papier - 38 x 28 cm
 Ladoo Bai - Gouache sur papier - 70 x 50 cm

Ne manquez pas *Création de la terre*, encre sur papier de 2011, saisissante allégorie où le guide est l'araignée féconde, en réseau et en pattes comme les racines d'un arbre. Partez très loin dans les cieux de votre esprit, de votre imaginaire, en vous laissant conter le rituel autour du dieu Bada Dev. Cette acrylique sur toile nous appelle : soyons à l'écoute de son aura hypnotique de verts et de bronze.

On ne pourra rater le *story teller* de la dynastie : Subhash Vyam, le beau frère de Jangarh. Laissons-nous séduire d'abord par ses délicates œuvres sur toile ou papier, puis laissons-nous conter... la *Légende des 7 frères*, fondatrice des Pardhan Gond. Réalisée pour l'occasion, et valant comme un événement en soi, il s'agit d'une sorte de fresque, en 15 dessins noir et blanc rehaussés de quelques couleurs, aux motifs finement hachurés ou piquetés. Pas loin d'évoquer la célèbre *Tapisserie de Bayeux* ! Ici tout n'est que métamorphose, cavalier en dieu, arbre comme offrande et sépulture, et le Bana, instrument de musique sacré des Pardhan, fait chanter cette ode.

Dans la tribu des Bhil, autre arrêt obligatoire : devant l'œuvre de Ladoo Bai. L'occasion de faire la jonction entre art sacré, puisqu'est présenté un ensemble d'œuvres des années 1980, la grande époque du Bharat Bhavan proposant une forme primitive de l'art vernaculaire, où dominent la spiritualité et l'animisme de sa communauté. Des œuvres sur papier, sentant encore le feu de bois et évoquant les peintures rupestres des caves de Bhimbetka proches de Bhopal et un art consacré, puisque cette femme délicate expose depuis 30 ans dans de nombreux lieux en Inde et à l'étranger. Travail délicat et presque sensuel, à la féerique palette de suaves couleurs tellement indiennes, univers poétique, ondoyant de la flore à la faune, des motifs aux décors, compositions rythmées entre évocations poétiques, danse et célébrations animistes, rituels et expressions oniriques.

Passerelles mystérieuses

Cette exposition établit des ponts, on y trouve des formes apparentées à celles de certains artistes occidentaux célèbres, comme Louise Bourgeois, ou Pierrette Bloch dont quelques œuvres sont proches de celles de Hill Korwa. Ces papiers recouverts de signes réalisés au stylo ou au marqueur, en noir ou en couleur, sont un des moments les plus saisissants de l'exposition. Les « écritures magiques », comme dit Franck André Jamme dans le passionnant catalogue de l'exposition *(M)other india* à la Galerie du jour, à Paris en 2011, sont un mystère : des caractères typographiques inscrits spontanément, instinctivement, par des gens qui ne savent ni lire ni écrire !

Parsemés parfois d'arcs et de flèches, ou de ce qui pourrait être des personnages extrêmement stylisés, ces dessins écrits / écritures dessinées, flottant dans l'espace de la feuille de papier et dans celui du temps, de toute éternité, nous laissent perplexes, entre sensation de beauté pure et vertige de l'inconnu.

Swaminathan, qui en avait exposé de nombreux au Bharat Bhavan, écrit : « Si j'ose proposer une interprétation, en dehors bien sûr, du

mérite esthétique de ces dessins, je dirais qu'ils (...) invoquent le pouvoir des mots écrits pour le salut de leur communauté. Ayant probablement observé le pouvoir de l'écrit à la ville, ils tentent de le recréer dans ces dessins, livrant non pas un message lisible, mais magique. »

Terminons notre voyage par un autre volet fascinant : les œuvres narratives réalisées par les membres de la tribu Warli. D'authentiques peintres qui ont appris en regardant les anciens réaliser les fresques traditionnelles sur les murs des maisons. Aujourd'hui et pour la première fois à Paris, Christian Guillaud présente une quarantaine de pièces issues de sa collection.

« Au premier coup d'œil, écrit-il dans son livre *L'art ancestral des Warlis, aborigènes de l'Inde*, une peinture Warli c'est une multitude de taches blanches lumineuses, captivantes. Un choc ! » En s'y penchant d'un peu plus près c'est aussi un étonnement, quant à la technique utilisée : outre les motifs liés à la vie quotidienne, à l'exaltation de la nature, faune et flore intimement mêlées, on distingue un vocabulaire graphique qui subtilement instaure le mouvement. Et cela en utilisant seulement 3 figures géométriques : la ligne brisée, le triangle et le cercle.

Vernacular India : vertigineux panorama et généreux patrimoine ; l'expression de l'Inde d'hier et ses métamorphoses modernes, à l'instar des divinités, ne peut que faire perdre la tête, tant le sens, l'émotion et les narrations s'inscrivent dans l'histoire universelle.

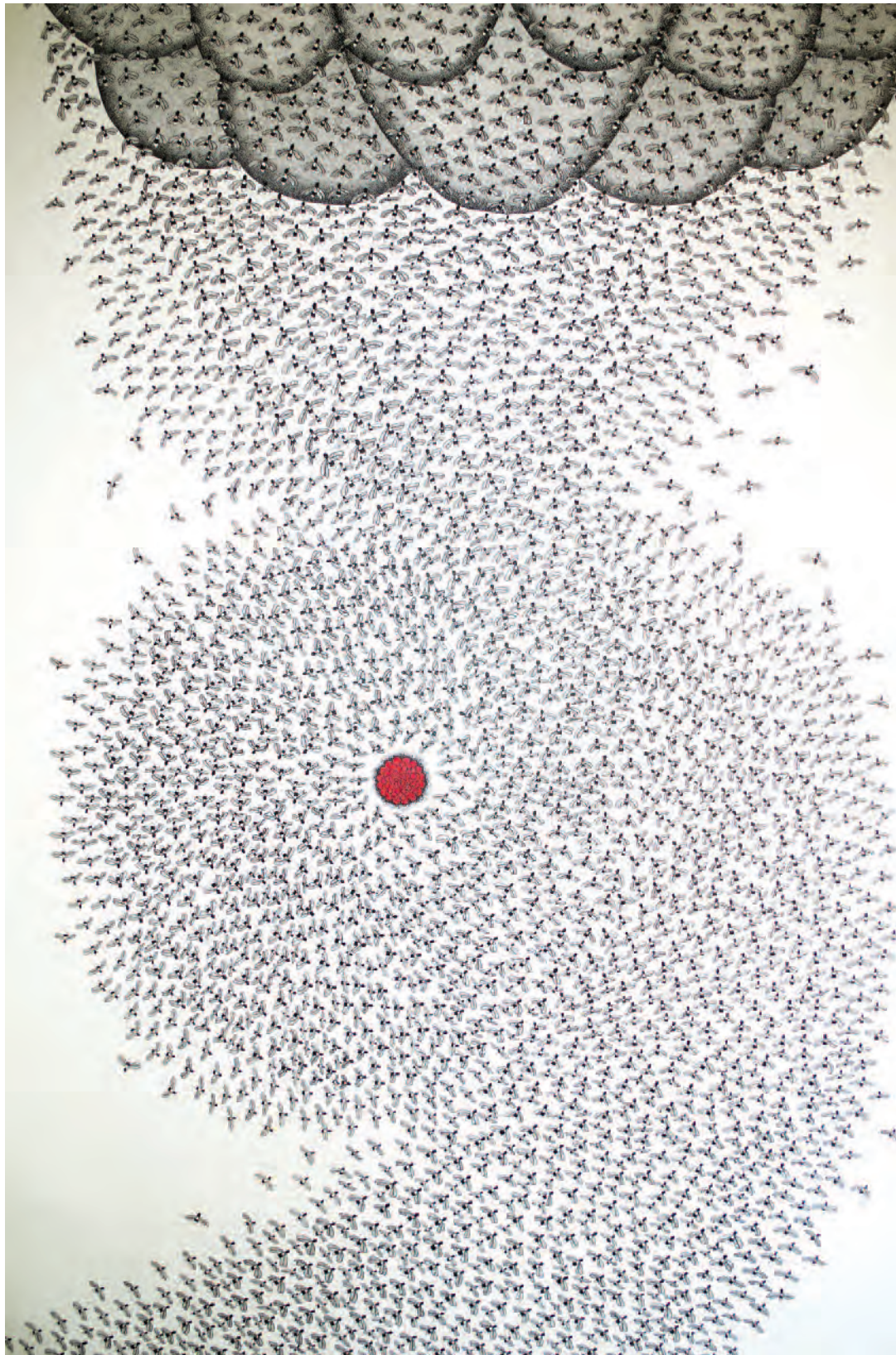


Mayank Shyam - Acrylique sur toile - 120 x 91 cm

Vernacular India 2015 à Paris

- Du 12 mars au 18 avril à la Galerie Anders Hus
 - Du 13 mars au 11 avril à la Galerie Impressions
 - Du 23 au 29 mars à l'Espace Beaurepaire
- Catalogue indispensable - 10€ et œuvres toutes à vendre 500 à 4000 € www.andershus.fr

À voir aussi : les expositions régulièrement organisées par la Galerie Hervé Perdrille, également spécialisée. Son stand au salon Drawing Now à Paris du 25 au 28 mars par exemple. <http://herve-perdrille-paris.blogspot.fr>



Bhajju Shyam - Air - 2014 - Acrylique sur toile - 183 x 120 cm

Envolée

Air, superbe toile de Bhajju Shyam, reproduite sur l'affiche de l'exposition, est surtout emblématique quant à son propos. Très contemporaine dans sa composition et son style graphique, pouvant évoquer globalement l'état du monde, en termes de démographie, de survie et, ici, d'écologie - le massacre des abeilles sauvages et l'énorme souci quant à la pollinisation : cette pièce montre une nuée d'abeilles, traitée comme un voile, une dentelle, en camaïeu de gris et de noirs.

Elles essaient depuis un point central, fleur rouge stylisée qu'elles butinent, référence au bindi porté généralement par les femmes mariées. Modernité de la conception et miel de la tradition puisque, avec ces abeilles montant vers une ruche, Bhajju revisite une légende Gond racontant la création du monde.

Cet artiste Gond, figure cotée, jouit d'une renommée internationale. Il a illustré de nombreux ouvrages pour les éditions Tara books, dont *La vie nocturne des arbres* ; et dernièrement *Création*, édité en français (Actes Sud Junior).

L'exposition nous donne aussi l'occasion de découvrir ce livre d'art, fabriqué à la main en édition limitée et numérotée.

On admirera aussi une autre pièce de Bhajju (toujours un thème de départ animalier et cette fois très haut en couleurs) : *Jangarh ou l'oiseau d'or*. Évocation tendre du clan protecteur du Jangarh Kalam, symbolique de la ligne directrice de l'exposition : artistes hommes et artistes femmes d'aujourd'hui sans ségrégation, tradition et innovation, légende et réalité, pour, en l'expliquant de manière métaphorique, vivre dans le monde moderne.